

Eva Krásová

ÉMILE BENVENISTE ET LE RÔLE DU «SENS»

Abstract: My thesis is a monographic study of the life and work of Emile Benveniste (1902-1976) focusing on the role that the concept of meaning (*sens*) plays in his thought. The first part takes into account the theoretical foundations of Benveniste's ideas in connection with the tenets stemming from the Schools of Paris (A. Meillet and M. Bréal), Prague (R. Jakobson and V. Skalička) and Copenhagen (texts around 1939). The second part deals with Benveniste's concept of "linguistics of *discours*". I distinguish two meanings of "meaning" in Benveniste's works and I point out the resulting confusion. Moreover, I study the possible variants of the relation between *sémiotique* and *sémantique*, looking at the ones coming from the Semantic group (J. Lotz, R. Wells) and from V. Skalička as possible sources of inspiration. In the third part, I analyze the notions of *time*, *writing* and *poetry* in connection with G.W.F. Hegel, J. Derrida and structural analysis of narration (R. Barthes, T. Todorov).

Keywords: Emile Benveniste, arbitrariness of sign, Vladimír Skalička, meaning, structuralism, discourse

Titre tchèque original : «Emile Benveniste a úloha smyslu». Thèse dirigée par Petr A. Bílek, Université Charles de Prague, soutenue à Prague, le 26 juin 2017.
Composition du jury : Zdeněk Hrbata (Président), Jakub Češka, Josef Hrdlička, Anežka Kuzmičová, Vladimír Papoušek, Jiří Pelán, Martin Pokorný, 306 pages.

La thèse *Emile Benveniste et le rôle du «sens»* est la première étude monographique tchèque consacrée entièrement à la pensée et à la vie d'Emile Benveniste. Le rôle que la notion de «sens» joue dans les théories du linguiste français est notre point de départ. Nous suivons l'approche méthodologique de l'«historiographie des sciences du langage» (Koerner 1999 : 183) et de la génétique des textes linguistiques (Fenoglio, Chepiga, Eguchi & Lefebvre 2012 : 330) en poursuivant l'examen de l'œuvre de Benveniste d'une manière strictement chronologique et génétique.

La première partie, intitulée «La linguistique de la langue», vise à étudier les sources de la pensée de Benveniste. Pour familiariser le lecteur avec la

problématique, nous présentons dans le premier chapitre la notion de *système* chez notre auteur. Cette notion (plutôt que celle de «structure») – concept clé du structuralisme naissant – permet d’aborder des questions pertinentes pour le développement ultérieur de la pensée de Benveniste. L’idée de *système* chez Benveniste présente certaines caractéristiques spécifiques :

1. La notion de «structuralisme», qui joue à la fois le rôle d’amorce et de thèse à critiquer, n’est pas vraiment délimitée par une définition ; elle n’est souvent précisée que par des références intertextuelles. La situation est compliquée par l’essor du structuralisme «littéraire» en France dans les années 1960 et son interaction avec le structuralisme «linguistique» original ;
2. La notion de «système» est conçue à l’aide de l’opposition entre «science des langues» et «science de la langue» mise en place par Ferdinand de Saussure (Benveniste 1963 : 19). Etant donné que la distinction n’est pas formulée explicitement dans le texte du *Cours de linguistique générale* (Godel 1957 : 53-54), il faut souligner le caractère tout à fait original de l’approche benvenistienne de la pensée de Saussure.
3. Le système linguistique, en tant que «structure» (Benveniste 1963 : 21), présente certains traits importants : il est (1) divisé en unités qui (2) forment des discours ; il est (3) génératif et (4) hiérarchisé, il est aussi (5) relatif (défini seulement par ses relations internes) ; il est enfin (6) une totalité, (7) synchronique et (8) formelle. Nous discutons les problèmes qui découlent de cette liste, notamment la collision entre (1) et (6) au sujet de la notion de segmentation et la nécessité conséquente de redéfinir la thèse de la relativité radicale des valeurs linguistiques. Puis nous évoquons le thème de l’«inconscience» du système linguistique («montrer au linguiste ce qu’il fait», Laplantine 2011 : 65) et la notion de «scientificité», qui est liée à la construction de celle de système.

Dans le deuxième chapitre («Origine et contexte»), nous nous tournons vers trois sources de la pensée benvenistienne que nous identifions avec les trois «Ecoles» de linguistique de l’entre-deux-guerres en Europe (nous soulignons que ce choix n’est pas fait *a priori*, mais qu’il est le résultat d’une recherche préliminaire) :

1. En tant que base scientifique de Benveniste, l’école dite «de Paris» est certainement la source la plus importante. Nous mentionnons le problème de la fondation des sciences de l’homme dans la pensée française et sa relation au positivisme (Tosel 1999 : 5). Nous discutons ensuite les liens entre la conception de la sociologie chez Emile Durkheim (2009) et la conception diachronique et évolutive de la notion de système chez Antoine Meillet, figure emblématique de la jeunesse de Benveniste (Meillet 1965 : 1-18).

2. Pour ce qui est de Prague, nous commençons par présenter et organiser les faits fondamentaux concernant la relation de Benveniste avec l'école éponyme (voir aussi Koblížek & Krásová 2019), puis nous montrons les similarités entre le holisme et l'organicisme des « Russes de Prague » (Sériot 1994 : 24) et l'approche évolutive d'A. Meillet. A l'aide de l'étude d'Ernst Cassirer intitulée « Structuralism in Modern Linguistics » (1945), nous découvrons finalement des parallèles entre la pensée téléologique de l'école de Prague et les textes de Benveniste des années 1960.
3. En ce qui concerne Copenhague, nous traitons notamment le premier numéro de la revue *Acta linguistica* et ses textes programmatiques (Brøndal 1939). Dans l'analyse de l'article de Benveniste « La nature du signe linguistique » (1939), nous trouvons certaines insuffisances (l'interprétation des textes du *Cours*, la confusion entre la chose et le concept de la chose, la notion de substance ; v. Bouquet 1997 : 117) et nous suggérons que les concepts de bases utilisés par Benveniste trouvent leur source d'inspiration dans la pensée de L. Hjelmslev.

Dans le troisième chapitre de la première partie, intitulé « La perspective du sens », nous présentons le rôle crucial que la perspective du « sens » – illustrée pour la première fois dans l'article « Niveaux de l'analyse linguistique » (1964) – joue dans la pensée de Benveniste (et nous suggérons la possibilité d'un dialogue avec le principe hjelmslevien de *symétrie du signe linguistique*, qui est exprimée par la formule *une forme = une fonction*).

La deuxième partie de ma thèse, dont l'intitulé dit « La linguistique du discours », est divisée en deux sections. La première présente les éléments de la théorie du langage de Benveniste, la seconde en opère une critique.

Dans la première section (« Sémantique, la science du discours ») nous inférons que dans ses textes, Benveniste discerne deux acceptions de la notion de « sens » : sens₁ « signification » (Benveniste 1967 : 222), « signifiante » (Benveniste 1969 : 45), qui est binaire (« le mot a/n'a pas de sens ») et est un corrélat du signe comme unité fondamentale du mode sémiotique du langage ; sens₂ (« ce que le locuteur veut dire », Benveniste 1967 : 225), qui est un corrélat de la phrase (l'unité la plus haute du mode sémantique) et qui n'est pas une simple somme des sens₁ des signes qui composent la phrase. Dans ce système, le rôle de la phrase (qui est « une création indéfinie, variété sans limite », Benveniste 1964 : 129) est crucial. Dans le système des « Niveaux de l'analyse linguistique » (1964), la phrase se situe au dernier niveau, mais en réalité, elle ne peut pas avoir le statut de « niveau » parce qu'elle se laisse seulement décomposer en constituants, et ne fonctionne pas elle-même comme un signe. D'un point de vue terminologique, ce rôle de « phrase » est donné par le terme « discours ». Son aspect définitoire est la

prédication. Le discours est une expression de la langue dans la communication vivante, le mode sur lequel la langue fait ce qu'elle a pour tâche : « servir à vivre » (Benveniste 1967 : 217). Ainsi s'ouvre un nouveau domaine de recherche sur le langage, l'étude de la « langue en action », soit le *sémantique* au sens benvenistien. Le discours est le siège de l'articulation de la subjectivité. Certains types de signes (les déictiques, notamment) servent à rattacher le discours au monde par le moyen de l'autoréférence, plus précisément au sujet qui l'a prononcé. Benveniste définit ensuite le temps verbal et la personne verbale comme moyens principaux de l'appropriation.

Les thèmes établis sont systématisés dans l'étude « La forme et le sens dans le langage » (1967), où Benveniste discerne deux modes d'être de la langue : « la langue comme sémiotique » et « la langue comme sémantique » (p. 224). Pour chacun d'entre eux, il établit un ensemble de descriptions et la manière dont la forme et le sens existent en eux-mêmes : pour le mode sémiotique, c'est ce que nous avons décrit comme sens 1 ; le mode sémantique correspond au sens 2. Le caractère définitoire de la langue, « signifier », est présenté comme nécessairement réalisé dans le mode sémantique, ce qui confirme sa primauté.

Dans l'esprit de l'idée saussurienne de sémiologie, Benveniste présente, à la conférence de sémiotique de Varsovie de 1968, la théorie de la hiérarchie des systèmes, qui applique le modèle du signe aux relations entre systèmes sémiotiques et établit la relation *interprétant* – *interprété* (Benveniste 1969 : 54). L'affirmation de la position suprême de la langue mène à la thèse que la langue pourrait être la source du sens plutôt que son intermédiaire (Benveniste 1970a : 97).

La relation entre *sémiotique* et *sémantique* peut être résumée ainsi :

SÉMIOTIQUE	SÉMANTIQUE
signe	discours
construction abstraite	réalisation concrète
atemporel	considère le temps
à l'intérieur de la langue	à l'extérieur de la langue
la référence n'est pas pertinente	référence
étudie le commun	étudie le concret
rappports paraigmatiques	rappports syntagmatiques
reconnaître/reconnaître	comprendre

Le second chapitre de la deuxième partie de la thèse comporte une critique de la théorie présentée.

1. On peut concevoir deux relations possibles entre les modes *sémiotique* et *sémantique* : 1) un potentiel et sa réalisation, 2) deux réalisations d'un potentiel. La première s'avère fondée par l'influence de R. Jakobson et L. Hjelmslev, tandis que la seconde est typique de la pensée tardive de Benveniste et de son dialogue avec le poststructuralisme naissant. Cependant, en général, l'évolution de la pensée de Benveniste n'est pas orientée de l'une de ces approches vers la seconde : il les alterne simultanément, parfois dans le même paragraphe. La même confusion est patente chez Jakobson.
2. Nous examinons ensuite le développement de la conception de la relation entre mode *sémiotique* et mode *sémantique*. Les textes des années 1950 montrent que la sémantique était originellement conçue comme une branche de la syntaxe ou de la lexicologie (Benveniste 1951a, ff. 90-94 et ff. 110-112 ; Redard 1949/1950, ff. 17-18 ; Benveniste 1950 : 154, 1954 : 289).
3. J.L. Austin et Ch.S. Peirce sont éliminés comme possibles sources d'inspiration ; en revanche, l'impact du «Groupe sémantique américain» est souligné (Benveniste 1951a, ff. 90-94).
4. La relation avec le linguiste tchèque Vladimír Skalička¹ est aussi à considérer. Les études de Skalička sur la spécificité de la phrase datent d'avant la période pendant laquelle il était en contact avec Benveniste, mais les études sur ce sujet qui exploitent le terme d'«énonciation» (expression propre à Skalička, avec cette orthographe) apparaissent pendant cette période (Skalička 1935, 1937). De plus, l'étude de Skalička «The need for linguistics of "la parole"» (1948), que Benveniste a certainement lu (voir Benveniste 1951b), contient des réflexions sur les niveaux linguistiques qui présentent de similitudes évidentes avec celles de Benveniste. La différence principale avec la conception du discours de Benveniste est que Skalička ne distingue pas le niveau de la phrase des niveaux plus bas (il n'y a pas de «hiatus», comme chez Benveniste), et la phrase reste donc, pour Skalička, un phénomène de *langue*, non de *parole* (voir Koblížek & Krásová 2019).

La troisième partie («Le Dédoublément») développe certains thèmes benvenistiens ; le premier chapitre («L'Événement») propose une réflexion sur la conception benvenistienne de l'articulation temporelle du sujet.

¹ Membre du Cercle linguistique de Prague, spécialiste des langues finno-ougriennes et fondateur du Département de Phonologie et Phonétique à l'Université Charles de Prague, V. Skalička (1909-1991) est l'auteur d'une riche et articulée théorie typologique des langues. Cf. aussi *CFS* 70 (2017) : 197-198.

1. Dans «Les relations de temps dans le verbe français» (Benveniste 1959), Benveniste discerne deux plans d'énonciation: le *discours* et l'*histoire*. Le premier attache le discours à la situation, prend en considération les acteurs de la communication et ses expressions typiques sont la première ou la deuxième personne verbale; le second objective ce dont on parle, et se caractérise par la troisième personne. Dans la majorité de ses travaux, Benveniste déclare que c'est la langue qui forme notre expérience (une variante de l'hypothèse Sapir-Whorf). En revanche, dans les conceptions purement structuralistes, la question de l'articulation linguistique serait plutôt dépendante des concepts de synchronie et de diachronie; le système de la langue est compris comme un élément stabilisant (= synchronie) d'un développement évanescent et insaisissable (= diachronie). Ce système est en fait une manière de concevoir une stabilité dans un changement continu. Le système est donc toujours plutôt un «modèle» qu'une réalité (voir Lévi-Strauss 1962: 307).
2. Pour Benveniste, à l'origine, l'articulation n'est pas temporelle: la continuité du sujet est assurée par l'expression linguistique «je». Nous discutons la plausibilité de cette thèse en utilisant des passages sur la certitude sensible dans la *Phénoménologie de l'Esprit* de G.W.F. Hegel (1941: 81-92), qui apparemment constitue le fondement de la réflexion de Benveniste. Par sa nature, la linguistique ne peut s'organiser que comme science générale et c'est pourquoi la thèse de Benveniste selon laquelle le sujet parlant s'articule lui-même dans un discours *particulier* est à notre avis problématique.
3. Cette autoréflexivité n'est même pas nécessaire dans la vie du langage. En fait, on trouve des expressions autoréflexives dans les deux modes d'énonciation (*discours* et *histoire*), mais elles sont implicites dans le cas de l'*histoire*. La vraie question est de savoir pourquoi il faut poser un mode «objectivant» du langage.

Le deuxième chapitre de la troisième partie («L'écriture») développe cette question à l'aide de quelques réflexions de Jacques Derrida.

1. Nous étudions la critique du texte de Benveniste «Catégories de pensée et catégories de langue» (1958) opérée par J. Derrida dans «Le supplément de copule» (1972a: 209-246). Derrida tente de réfuter la primauté de la langue sur l'être telle qui est affirmée par Benveniste. Même si Benveniste déclare son relativisme linguistique, il tend à un universalisme qui est un écho du marxisme de l'époque, comme l'a très bien montré J.-Cl. Milner (2002: 125-133). Cette attitude n'est enfin qu'un procédé de construction de la «mythologie blanche». La primauté de la langue ne peut pas être soutenue de cette manière.
2. Les leçons de Benveniste sur l'écriture de 1969 sont en fait une réaction à «La pharmacie de Platon» de Derrida (1972b) et «L'écriture avant la

lettre», première partie de son ouvrage *De la grammatologie* (1967 : 9-142). Benveniste abandonne le problème au point où Derrida commence à le traiter. Pour Benveniste, l'écriture est une vraie expression du système de la langue, liée nécessairement à la nature de l'homme (Fenoglio 2016 : 26). En revanche, avec sa notion d'*archi-écriture*, Derrida montre que le principe que les linguistes décrivent comme propre à l'écriture est en fait un principe propre à chaque système de signes. La différence est dans son fondement. La critique du logocentrisme révèle le mythe du signifiant transcendantal, qui a été créé par le mécanisme de «l'écriture» : l'écriture fonctionne comme un truchement matériel pour saisir ce qui s'évanouit (= l'événement). Créer une trace signifie présupposer la «réoccurrence» et donc poser l'événement comme un événement. Les réflexions sur la forme et le sens que nous avons faites dans la première et deuxième partie nous aident à comprendre la notion derridienne de *trace* et de *chute* de la chose au signe. La critique benvenistienne de Ch.S. Peirce dans «Sémiologie de la langue» (1969) est clairement une réaction à Derrida. Elle se distingue par la notion de différence : chez Derrida, elle est une relation entre deux éléments pareillement vagues, et c'est pourquoi elle est le principe d'une sémiologie infinie ; chez Benveniste, elle est la différence entre le *signe* et la *chose*, et elle met fin à une régression infinie. Il faut comprendre les notions de «dehors» et de «dedans» chez Benveniste, et la manière dont il les intervertit. Son idée de la langue comme siège de la production du sens («machine à produire du sens», Benveniste 1970a : 97) est le résultat de l'application de cette opposition à son propre système originel. Derrida joue donc un rôle important dans le développement de la pensée benvenistienne à partir de 1964, date à laquelle Benveniste commence à retravailler l'idée de la linguistique du discours, ce qui est rendu possible par l'approche de «deux réalisations d'un potentiel».

Le dernier chapitre de la troisième partie («La Poésie») considère l'application des idées de Benveniste à la littérature. Nous nous focalisons sur l'intervention possible de Benveniste dans la naissance de l'analyse structurale du récit. L'opération d'application des catégories grammaticales au récit, que Roland Barthes prononce dans son texte programmatique «Introduction à l'analyse structurale des récits» (1966 : 4) est analogue au schéma benvenistien de la relation entre les systèmes sémiologiques et le mécanisme de la genèse du sens dans le langage. Ce schéma, qui peut être retrouvé chez Barthes dans *Mythologies* (1957 : 828), est implicitement présent chez Benveniste dès 1939, dans «La nature du signe linguistique». De nombreux concepts présents chez Barthes sont clairement d'origine benvenistienne. Or, l'application de la structure de la phrase au récit est problématique : le fait que le «discours» soit composé de phrases ne fonde pas

la nécessité d'une similitude structurale. Nous sommes ici témoins d'un *bricolage* intellectuel.

Nous analysons ensuite la nature du rapport entre E. Benveniste et Tzvetan Todorov, qui arrive à Paris en 1964 et commence à suivre les cours de linguistique générale de Benveniste (Todorov 2012: 180). La possibilité d'une inspiration commune est suggérée dans l'œuvre de Iouri Tynianov, membre fondateur de l'école formaliste russe. Sur la base de documents épistolaires (Todorov 1968, 1969), on peut déduire que la discussion avec Todorov a encouragé Benveniste à travailler sur la notion d'énonciation, et que cela s'est passé à l'époque de la genèse du texte essentiel «L'appareil formel de l'énonciation» (1970b). L'identification de l'axe paradigmatique avec la relation sémiologique du signifiant et du signifié, qui a lieu chez Benveniste à partir de 1964, est aussi présente chez Todorov (1965, et surtout 1975). Nous montrons que la théorie du «langage poétique» chez Benveniste peut être considérée comme le résultat de la même confusion.

L'œuvre d'Emile Benveniste est une métonymie du développement de la théorie du langage au XX^e siècle. Elle représente toutes ses phases importantes et, dans plusieurs cas, Benveniste lui-même est un agent de ce développement. L'évaluation exacte de son influence dépendra d'une recherche génétique plus profonde.

Eva Krásová
Université Charles, Prague
Eva.Krasova@ff.cuni.cz

BIBLIOGRAPHIE

Documents manuscrits

- BENVENISTE, Emile (1951a), «Linguistic meetings, January 9 1951»; «Conférence européenne de sémantique, Nice, 1951», Bibliothèque nationale de France (BnF), PAP. OR, boîte 29, dossier 2, ff. 32-185.
- REDARD, Georges (1949/50), «E. Benveniste, Problèmes de syntaxe générale», Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), Abbaye d'Ardenne, Caen, dossier BNV 1.1.
- TODOROV, Tzvetan (1968), «Lettre de T. Todorov à E. Benveniste», Bibliothèque nationale de France (BnF), PAP. OR, boîte 63, dossier 226.
- TODOROV, Tzvetan (1969), «Correspondance de T. Todorov», Bibliothèque nationale de France (BnF), PAP. OR, boîte 53, dossier 223.

Etudes

- BARTHES, Roland (1966), «Introduction à l'analyse structurale des récits», *Communications* 8 [*Recherches sémiologiques: L'analyse structurale du récit*], pp. 1-27.
- BARTHES, Roland (1957), *Mythologies*, Paris, Seuil, repris dans Barthes (2002 : 671-870) dont on utilise la pagination.
- BARTHES, Roland (2002), *Œuvres complètes I – Livres, textes, entretiens 1942-1967*, nouvelle édition revue, corrigée et présentée par Eric Mary, Paris, Seuil.
- BENVENISTE, Emile (1939), «La nature du signe linguistique», *Acta Linguistica* 1, pp. 94-103, repris dans Benveniste (2006 : 49-55) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1950), «La phrase nominale», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 46/1, n. 132, pp. 19-36, repris dans Benveniste (2006 : 151-167) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1951b), «Recueil linguistique de Bratislava» [compte rendu], *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 47/2, n. 135, pp. 12.
- BENVENISTE, Emile (1954), «Problèmes sémantiques de la reconstruction», *Word* 10/2-3, repris dans Benveniste (2006 : 289-307) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1958), «Catégories de pensée et catégories de langue», *Les études philosophiques* 4, pp. 419-429, repris dans Benveniste (2006 : 63-74) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1959), «Les relations de temps dans le verbe français», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 54/1, pp. 69-82, repris dans Benveniste (2006 : 237-250) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1963), «Coup d'œil sur le développement de la linguistique», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 106/2, pp. 369-380, repris dans Benveniste (2006 : 19-31) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1964), «Les niveaux de l'analyse linguistique», *Proceedings of the 9th Congress of linguists, Cambridge, Mass., August 27-31, 1962*, ed. H.G. Lunt, London/The Hague/Paris, Mouton and Co., repris dans Benveniste (2006 : 119-131) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1967), «La forme et le sens dans le langage», *Le langage 2* (Actes du XIII^e Congrès de la Société de Philosophie de langue française, Genève, 1966), Neuchâtel, La Baconnière, pp. 29-40, repris dans Benveniste (2008 : 215-238) dont on utilise la pagination.

- BENVENISTE, Emile (1969), «Sémiologie de la langue», *Semiotica* 1, pp. 1-12, et 2, pp. 127-135, repris dans Benveniste (2008 : 43-66) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1970a), «Structure de la langue et structure de la société», *Linguaggi nella società e nella tecnica* (Convegno internazionale Olivetti, Milano 14-17 Ottobre 1968), Milano, Edizioni di Comunità, pp. 459-460, repris dans Benveniste (2008 : 91-102) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (1970b), «L'appareil formel de l'énonciation», *Langages* 17, pp. 12-18, repris dans Benveniste (2008 : 79-88) dont on utilise la pagination.
- BENVENISTE, Emile (2006), *Problèmes de linguistique générale* [1966¹], Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, Emile (2008), *Problèmes de linguistique générale II* [1974¹], Paris, Gallimard.
- BOUQUET, Simon (1997), «Benveniste et la représentation du sens : de l'arbitraire du signe à l'objet extra-linguistique», *LINX* 9 (*Emile Benveniste vingt ans après*), pp. 107-123.
- BRØNDAL, Viggo (1939), «Linguistique structurale», *Acta linguistica* 1, pp. 2-10.
- CASSIRER, Ernst A. (1945), «Structuralism in Modern Linguistics», *Word* 1/2, pp. 99-120 [en ligne : <http://dx.doi.org/10.1080/00437956.1945.11659249>].
- DERRIDA, Jacques (1967), *De la grammatologie*, Paris, Minuit.
- DERRIDA, Jacques (1968), «La pharmacie de Platon», *Tel Quel* 32, p. 17-59 et 33, pp. 4-48, repris dans Derrida (1972b : 77-213) dont on utilise la pagination.
- DERRIDA, Jacques (1972a), «Le supplément de copule – La philosophie devant la linguistique», *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, pp. 209-246.
- DERRIDA, Jacques (1972b), *La dissémination*, Paris, Seuil.
- DURKHEIM, Emile (2009), *Les règles de la méthode sociologique* [1894¹], Paris, Flammarion.
- FENOGLIO, Irène (2016), «Traces. Langue. Ecriture», Irène Fenoglio, Jean-Claude Coquet, Julia Kristeva, Charles Malamoud & Pascal Quignard, *Autour d'Emile Benveniste*, Paris, Seuil, pp. 9-34.
- FENOGLIO, I., CHEPIGA, V., EGUCHI, Y. & LEFEBVRE, J. (2012), «Trois types discursifs pour une seule problématique théorique – Le couple conceptuel "sémiotique/sémantique" dans les manuscrits d'Emile Benveniste», *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012*, p. 1057-1071, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100133>.
- GODEL, Robert (1957), *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Genève – Paris, Droz.

- HEGEL, G.W. Friedrich (1941), *La phénoménologie de l'esprit* [1807¹], traduction de Jean Hyppolite, Paris, Aubier.
- KOBLIZEK, Tomáš & KRÁSOVÁ, Eva (2019), «Emile Benveniste et le Cercle linguistique de Prague», in *Emile Benveniste. 50 ans après les Problèmes de linguistique générale*, éd. par G. D'Ottavi & I. Fenoglio, Paris, Editions Rue d'Ulm, pp. 163-193.
- KOERNER, E.F. Konrad (1999), «The authors of the idea of language as “système où tout se tient”», *Linguistic historiography – Projects & Prospects*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 183-200.
- LAPLANTINE, Chloé (2011), *Emile Benveniste, l'inconscient et le poème*, Limoges, Lambert-Lucas.
- LEVI-STRAUSS, Claude (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- MEILLET, Antoine (1965), «L'état actuel des études de linguistique générale» [1906], in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Librairie Honoré Champion, pp. 1-18.
- MILNER, Jean-Claude (2002), *Le périple structural. Figures et paradigme*, Paris, Seuil.
- SEROT, Patrick (1994), «L'origine contradictoire de la notion de système: la genèse naturaliste du structuralisme pragois», *Cahiers de L'ILSL* 5, pp. 19-56 [en ligne : <http://crecleco.seriot.ch/colloques/94CLP/Seriot.pdf>, adresse visitée le 20.06.2017].
- SKALIČKA, Vladimír (1935), «K problému věty» [Le problème de la phrase], *Slovo a slovesnost* 1/4, p. 212-215 [en ligne : <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=53>].
- SKALIČKA, Vladimír (1937), «Promluva jako lingvistický pojem» [L'énonciation comme notion linguistique], *Slovo a slovesnost* 3/3, pp. 163-166 [en ligne : <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=203>].
- SKALIČKA, Vladimír (1948), «The need for linguistics of “la parole”», *Recueil linguistique de Bratislava* 1, publié par le Cercle linguistique de Bratislava, pp. 21-38.
- TODOROV, Tzvetan (1965), «Présentation», *Théorie de la littérature. Textes des Formalistes russes réunis, présentés et traduits par T.T.*, Paris, Seuil, pp. 15-27.
- TODOROV, Tzvetan (1975), «Signifiante et sens», *Mélanges linguistiques offertes à Emile Benveniste*, éd. par M. Djafar Moïnfar, Société de Linguistique de Paris, Paris, pp. 509-515.
- TODOROV, Tzvetan (2012), «Emile Benveniste, le destin d'un savant», E. Benveniste, *Dernières leçons – Collège de France 1968 et 1969*, éd. par J.-Cl. Coquet et I. Fenoglio, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, pp. 181-195.

TOSEL, André (1999), «Remarques historiques sur la notion de système», *Philosophique* 2, p. 81-88 [en ligne: <http://journals.openedition.org/philosophique/245>].